

## CHAPITRE XXIV

LES

### ÉLÉMENTS DE L'ARCHITECTURE MONASTIQUE

---

**SOMMAIRE.** — Couvents et abbayes. — Habitation monastique. — Couvents enseignants ; — hospitaliers. — Chartreuses. Salles de chapitre. — Réfectoires. — Dortoirs des serviteurs. — Granges. Couvents modernes. Conclusion de l'étude de l'architecture religieuse.

Si l'église, avec ses dépendances immédiates, résume presque complètement l'architecture religieuse, elle n'est pas cependant à elle seule toute cette architecture. De très grands et parfois d'illustres édifices ont été élevés en vue de la vie religieuse, et spécialement de la vie monastique. Ce sont les abbayes, les couvents, à la ville, aux champs, dans la montagne. Sans doute l'église, ou la chapelle, en est toujours la partie la plus monumentale ; le cloître y joue toujours un rôle très important : tout cela, nous l'avons vu. Le surplus est avant tout de l'habitation, mais parfois aussi il s'y ajoute le programme hospitalier, ou encore l'enseignement. On peut donc dire que les éléments de l'architecture monastique sont compris parmi ceux dont il a été parlé sous diverses rubriques, et cela est très vrai. Cependant, à certains égards, le programme se modifie en devenant religieux : ainsi tout d'abord de l'habitation.

Le prêtre séculier habite le presbytère qui est une maison, ou il habite tout simplement un appartement plus ou moins modeste; s'il s'élève dans la hiérarchie ecclésiastique, il habitera l'évêché qui est un hôtel, ou l'archevêché qui est un hôtel plus

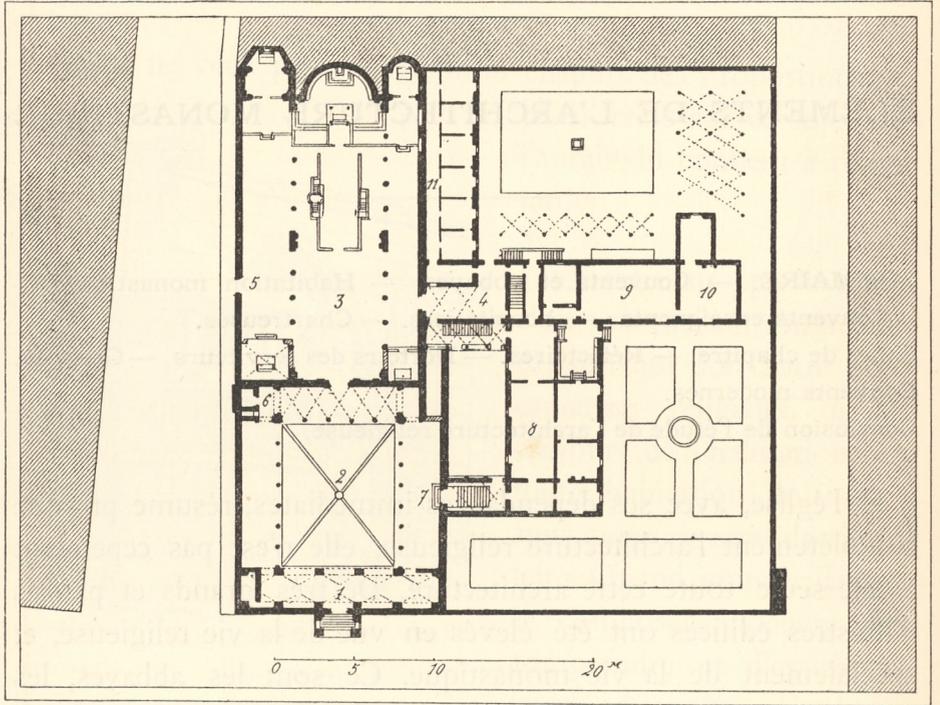


Fig. 1335. — Couvent de Saint-Clément, à Rome.

1, porche et entrée principale. — 2, cour. — 3, église. — 4, sacristie. — 5, entrée latérale à l'église. — 6, clocher. — 7, escalier qui monte au couvent et au jardin. — 8, bibliothèque. — 9, réfectoire. — 10, cuisine. — 11, cellules des religieux.

important. Cela n'a rien de particulier. Mais il n'en est pas de même du clergé régulier; qu'il relève d'un ordre riche comme les Bénédictins, ou d'un ordre populaire comme les Franciscains, il est toujours soumis à une règle étroite, il occupe la cellule, la chambre ou le pavillon qui lui est attribué par une volonté supérieure à la sienne, il ne vit que là où il lui est

ordonné de vivre, et les heures de sa vie sont chaque jour distribuées suivant une règle imposée. Il n'a pas de *chez lui*, c'est à peine s'il a le droit de dire « ma cellule », car la cellule qu'il occupe aujourd'hui peut lui être retirée demain. A cette conception exceptionnelle de l'habitation devait correspondre une architecture particulière : c'est l'architecture des couvents ou des abbayes.

En général, le couvent suppose l'habitation personnelle dans la cellule, petite chambre très simple ouvrant soit sur le cloître, soit sur de larges galeries comme à l'abbaye du Mont-Cassin (V. plus haut, vol. I, fig. 38, p. 127). Mais le Mont-Cassin pourrait être qualifié de palais monastique, et certes ses grandes et longues galeries voûtées ont une grandeur d'aspect qui ne le cède en rien à bien des édifices royaux.

Dans la cellule, on passe la nuit, on se retire entre les réunions en commun, on travaille ; c'est la chambre, chambre austère qui doit appeler la méditation, où d'ailleurs on jouit parfois d'une vue magnifique. Pour tout le reste, et sans parler de la chapelle, qui souvent est d'ailleurs une église en partie publique, il y a les cloîtres, lieu de promenade presque unique pour les ordres *cloîtrés*, puis les salles communes : salles de chapitre, réfectoires, bibliothèques. Tout cela groupé dans des compositions souvent très importantes : quelques exemples de plans vous en donneront l'idée mieux que toute description. Ainsi, à Rome, le couvent de Saint-Clément (fig. 1335), annexé à la célèbre basilique de ce nom ; le couvent de *Santa-Maria della Pace* (fig. 1336, 1337 et 1338), dont l'architecture est en majeure partie de Bramante, et dont la cour ou cloître intérieur est considérée comme un chef-d'œuvre, où se trouvent d'ailleurs de remarquables monuments funéraires ; le couvent de *Santa-Maria in Trivio* (fig. 1339), d'une ingénieuse composition ; celui des

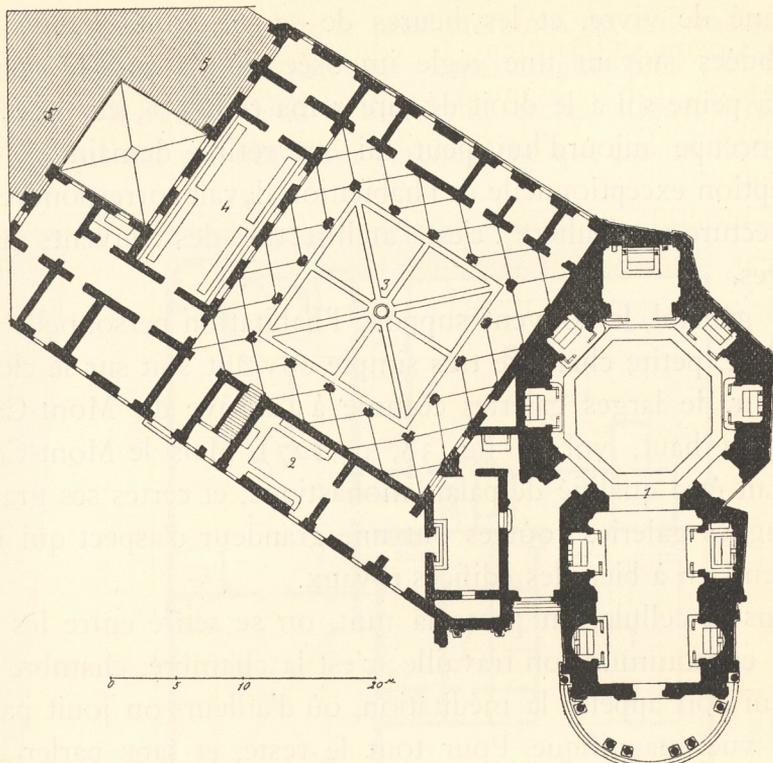


Fig. 1336. — Couvent de Santa Maria della Pace, à Rome. Plan.

1, église. — 2, sacristie. — 3, cloître. — 4, réfectoire. — 5, 5, cuisines.

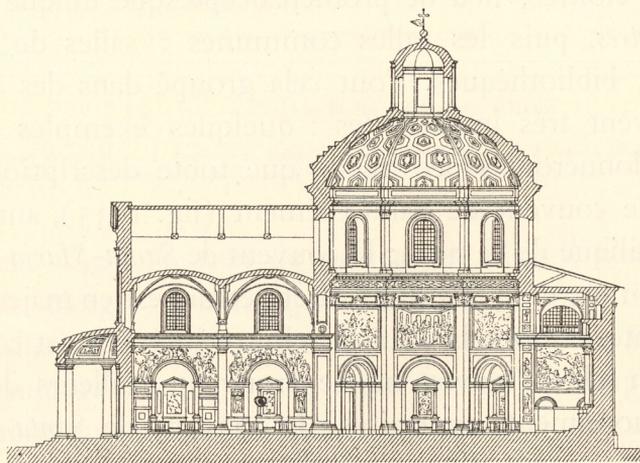


Fig. 1337. — Couvent de Santa Maria della Pace, à Rome. Coupe longitudinale.

Saints Cosme et Damien; le couvent de *San-Pietro in Vincoli* (fig. 1340), qui a l'honneur d'abriter dans son église le Moïse de Michel-Ange; bien d'autres encore qu'il serait fastidieux d'énumérer.

Un monument d'une importance exceptionnelle était, en Portugal, l'abbaye de Batalha (fig. 1341), très importante, comme vous pouvez en juger par le plan, et dont l'architecture

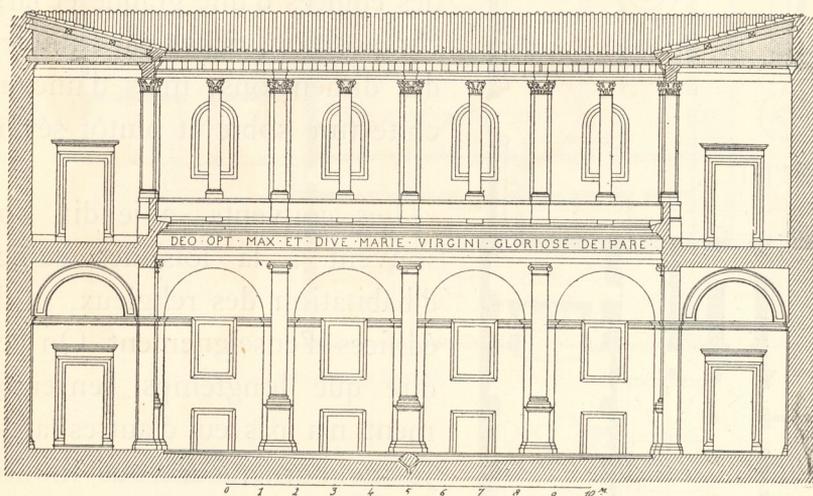


Fig. 1338. — Coupe sur le cloître de Santa Maria della Pace.

est d'une extrême richesse, de même que celle de l'abbaye de *Cintra*, également en Portugal, ainsi qu'un grand nombre de couvents ou d'abbayes en Espagne. Si vous réfléchissez à ce qu'était dans ces pays la puissance des ordres monastiques vous ne vous étonnerez pas de cette richesse qui au premier abord nous surprend quelque peu.

Vous n'ignorez pas d'ailleurs que cette richesse est volontiers le caractère distinctif de l'architecture religieuse des Espagnols et des Portugais. En France, lors même que la conception de l'architecture monastique était très grande, comme à Cluny

ou à Clairvaux (fig. 1342), cette grandeur a toujours été plus simple, plus sévère. Et cela n'est pas seulement vrai du Moyen-âge; je pourrais vous citer bien des abbayes ou couvents des

xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, par exemple le Val-de-Grâce ou l'ancienne abbaye de Panthemont (fig. 1343 et 1344), à Paris; ce sont certes des édifices d'une grande et large composition, riches par l'ampleur des dimensions, mais d'une architecture sobre et plutôt sévère.

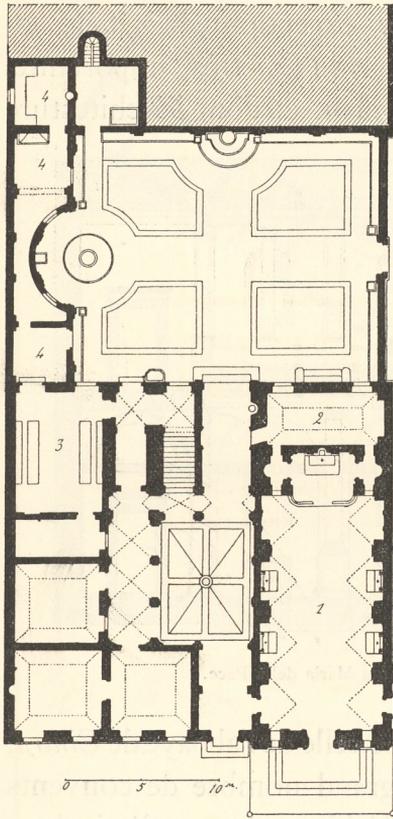


Fig. 1339. — Couvent de Santa Maria in Trivio, à Rome.

1, église. — 2, sacristie. — 3, réfectoire. — 4, 4, 4, cuisine et dépendances.

Les couvents, ai-je dit, sont souvent à la fois des édifices d'habitation des religieux, et des édifices d'enseignement. On peut dire que longtemps l'enseignement n'a pas eu d'autres asiles. Je me bornerai à vous montrer une des plus importantes de ces compositions mixtes, le *Collège Innocenziano* à Rome (fig. 1345). Il va sans dire que, comme éléments, les diverses parties d'un collège, qu'il soit laïque ou religieux, seraient aujourd'hui traitées différemment : classes, études,

réfectoires, dortoirs, tout serait modernisé, et c'est bien pour cette raison que je ne pouvais vous soumettre ces exemples lorsque je vous parlais des édifices d'enseignement. De même les couvents hospitaliers, assez nombreux, pour des hospices plutôt que pour

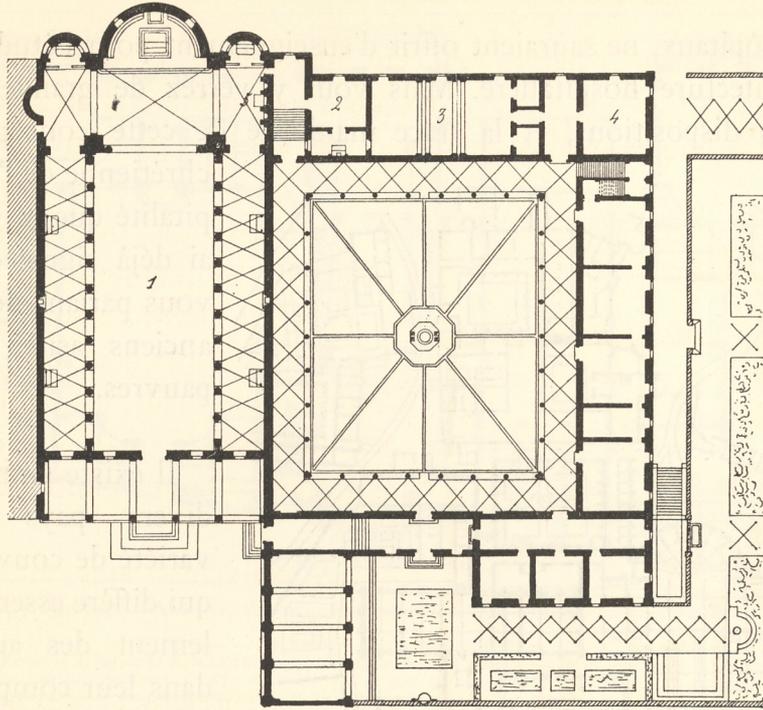


Fig. 1340. — Couvent de San Pietro in Vincoli, à Rome. Plan.

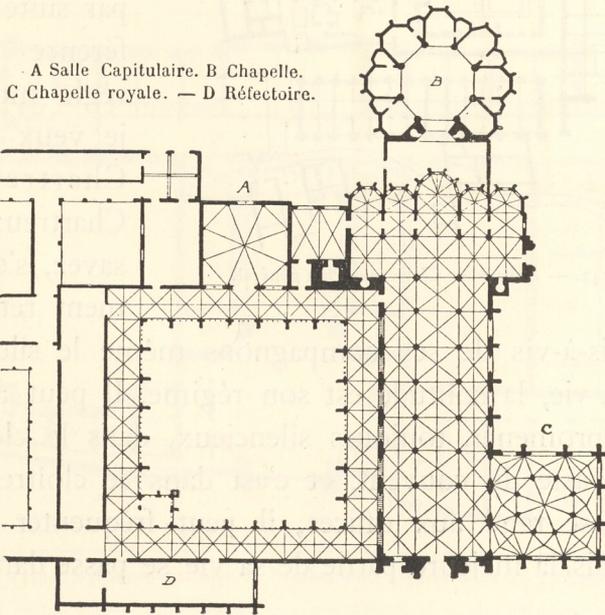


Fig. 1341. — Abbaye royale de Batalha, en Portugal.

des hôpitaux, ne sauraient offrir d'enseignement pour l'étude de l'architecture hospitalière. Mais vous y verrez de grandes et larges dispositions, et la trace manifeste de cette conception

chrétienne de l'hospitalité que je vous ai déjà signalée en vous parlant de ces anciens asiles des pauvres.

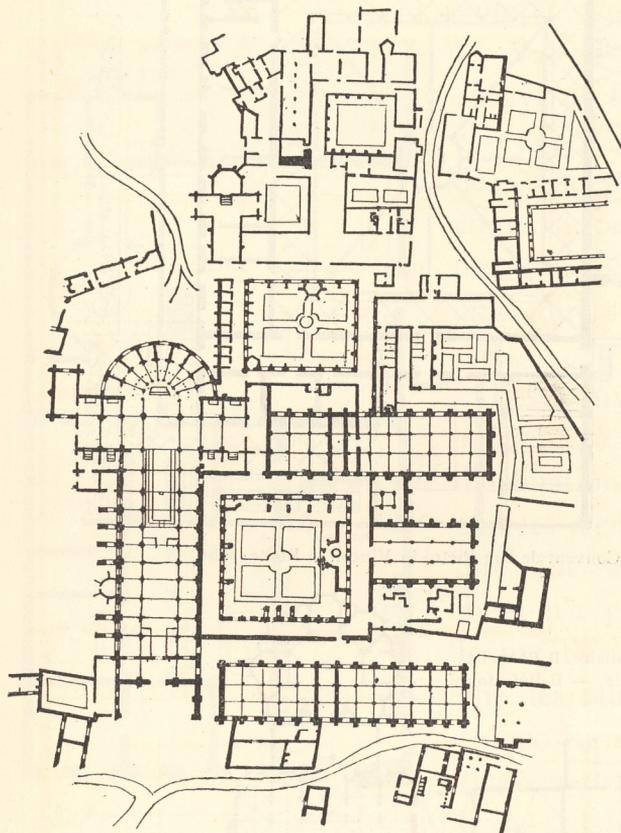


Fig. 1342. — Abbaye de Clairvaux. Plan général.

Il existe enfin en divers pays une variété de couvents qui diffère essentiellement des autres dans leur composition architecturale, par suite de la différence dans la règle monastique : je veux parler des Chartreuses. Le Chartreux, vous le savez, s'est entièrement retranché du

monde; vis-à-vis de ses compagnons même le silence est la règle de sa vie, la solitude est son régime. Il peut à certaines heures se promener, toujours silencieux, dans le cloître ordinairement vaste du couvent, et c'est dans ce cloître qu'il sera enterré; il se rend aux offices, il peut fréquenter la bibliothèque; mais la majeure partie de sa vie se passe dans la petite

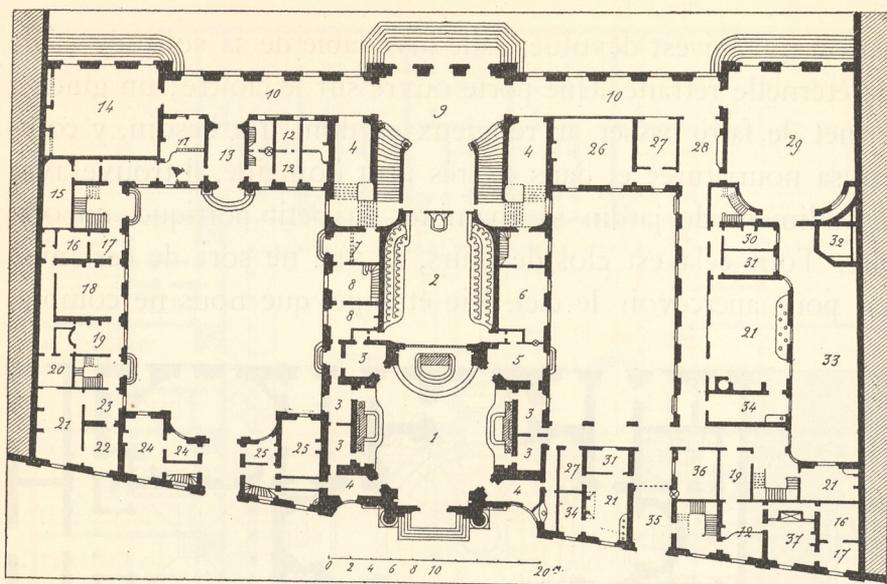


Fig. 1343. — Ancienne abbaye de Pantemont, à Paris. Plan du rez-de-chaussée.

1, église. — 2, chœur. — 3,3, tribunes. — 4,4, passages. — 5, sacristie extérieure. — 6, sacristie intérieure. — 7, parloir de la cellerie. — 8, logement de la tourière. — 9, vestibule et grand escalier. — 10,10, galeries. — 11, grand parloir. — 12,12, parloirs intérieurs. — 13, vestibule. — 14, salle du chapitre. — 15, cour. — 16,16, garde-robes. — 17,17, cabinets. — 18, chambre à coucher. — 19,19, antichambres. — 20, petite cour. — 21,21, cuisines. — 22, office. — 23, salle à manger. — 24, logement du portier. — 25, logement du confesseur. — 26, réfectoire des pensionnaires. — 27,27, dépenses. — 28, piscine. — 29, réfectoire. — 30, office. — 31, garde-manger. — 32, fosse. — 33, basse-cour des cuisines. — 34,34, lavoirs. — 35, entrée des provisions. — 36, tour de la dépositaire. — 37, chambre en niche.

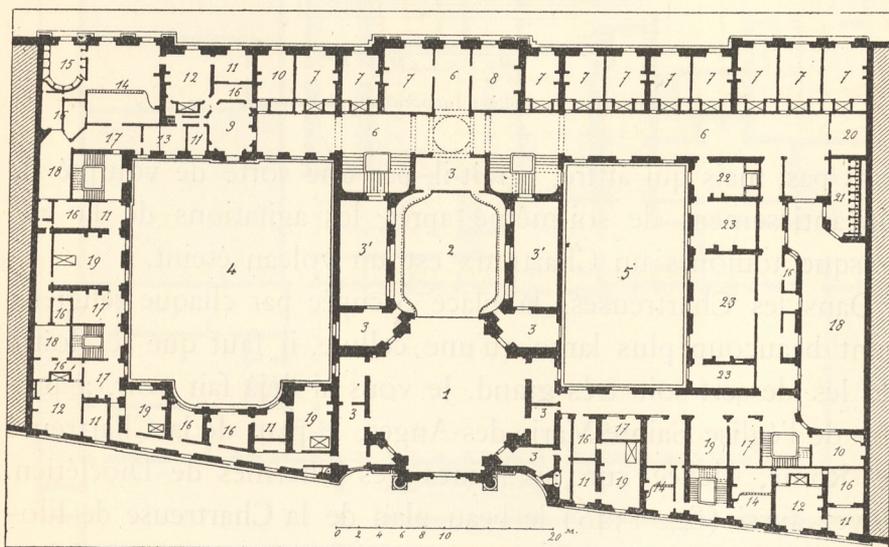
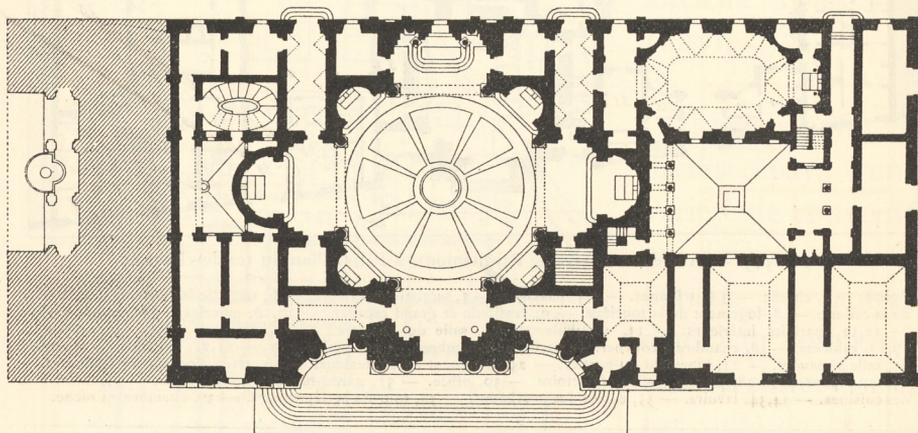


Fig. 1344. — Ancienne abbaye de Pantemont, à Paris. Plan du 1<sup>er</sup> étage.

1, église. — 2, chœur. — 3,3, tribunes. — 3', terrasses. — 4, cour d'entrée. — 5, cour intérieure. — 6,6, dortoirs. — 7,7, chambres des religieuses. — 8, chauffoir. — 9, salle à manger. — 10,10, cuisines. — 11,11, cabinets. — 12,12, chambres en niche. — 13, parloir des domestiques. — 14,14, parloirs intérieurs. — 15, bibliothèque. — 16,16, garde-robes. — 17,17, antichambre. — 18,18, cours. — 19,19, chambres à coucher. — 20, bûcher. — 21, w.-c. — 22, chambre de la maîtresse des novices. — 23,23, chambre des novices.

maison qui lui est dévolue, asile inviolable de sa solitude et de son éternelle retraite. Une porte ouvre sur le cloître; un guichet permet de faire passer au religieux ce dont il a besoin, y compris sa nourriture; et dans ce très petit domaine, il trouve avec un rudiment de jardin sa chambre, un petit portique, un oratoire. Tout cela est clos de murs, la vue ne sort de ces murs que pour apercevoir le ciel. Vie étrange, que nous ne compre-



0 10 20 25<sup>m</sup>

Fig. 1345. — Collège Innocenziano, à Rome.

nons pas, mais qui attire, paraît-il, par une sorte de volupté de l'anéantissement de soi-même après les agitations de la vie. Presque toujours un Chartreux est un volcan éteint.

Dans les Chartreuses, la place occupée par chaque religieux étant beaucoup plus large qu'une cellule, il faut que le cloître qui les dessert soit très grand. Je vous ai déjà fait voir, à propos de l'église Sainte-Marie-des-Anges, le plan de la Chartreuse de Rome, élevée sur les ruines des Thermes de Dioclétien. Voyez aussi (fig. 1346) le beau plan de la Chartreuse de Florence, également typique. Ces couvents sont en général riches,

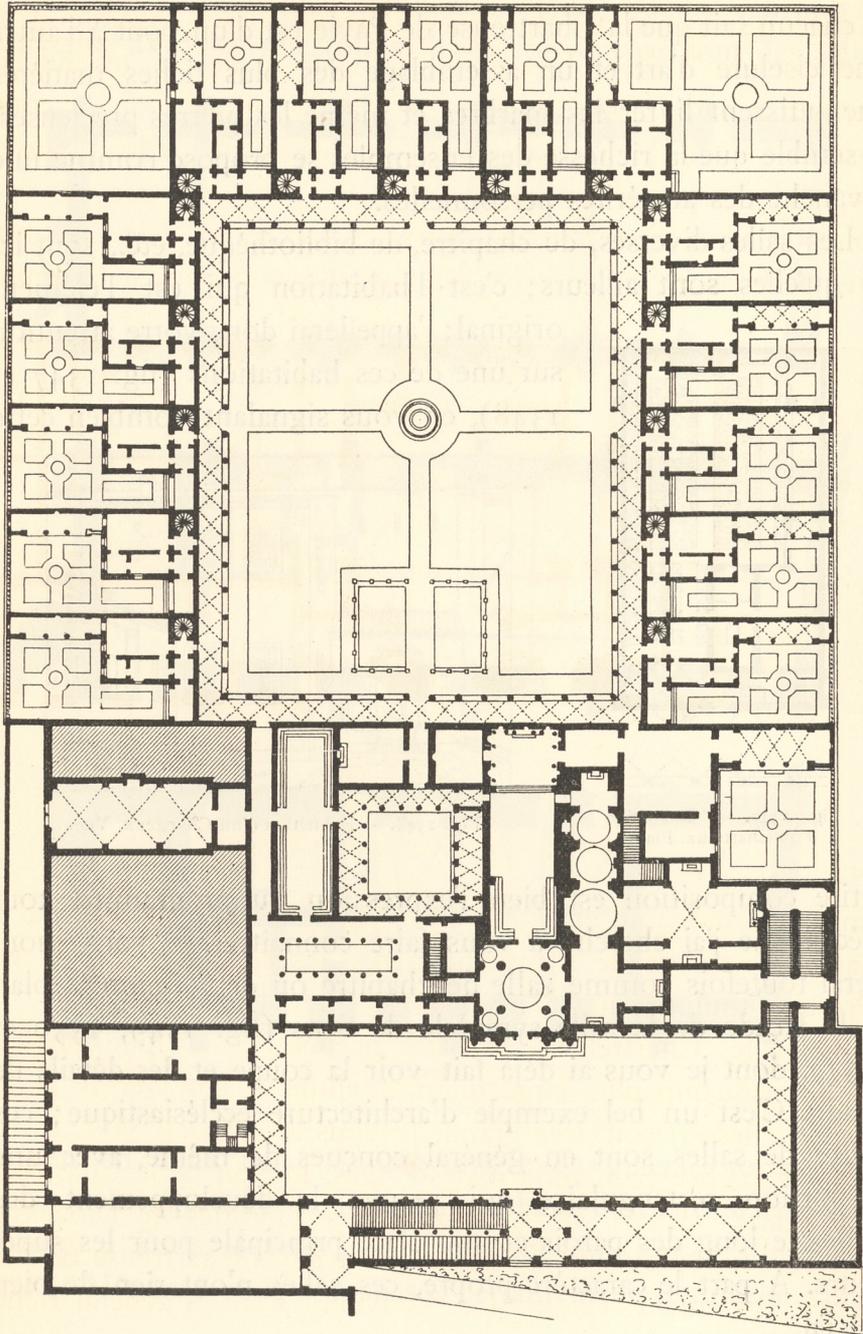


Fig. 1346. — Chartreuse de Florence. Plan.

et chacun sait que la Chartreuse de Pavie est d'un bout à l'autre une ciselure d'art et un assemblage des plus riches matières que puissent livrer les marbres et même les pierres précieuses. Il semble que la richesse des ensembles se propose comme une revanche des austérités personnelles.

Les salles diverses, de chapitre, de bibliothèque, etc., sont ici ce qu'elles sont ailleurs; c'est l'habitation qui est l'élément original; j'appellerai donc votre attention sur une de ces habitations (fig. 1347 et 1348), en vous signalant combien cette

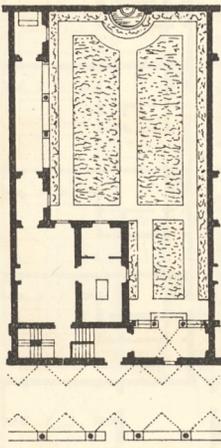


Fig. 1347. — Habitation d'un Chartreux. Plan.

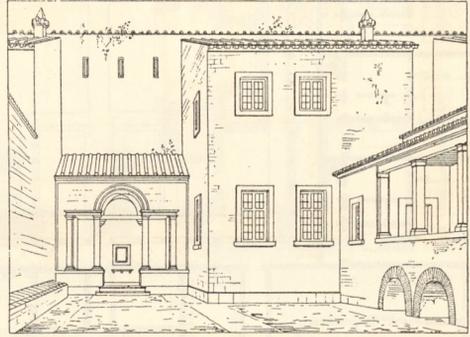


Fig. 1348. — Habitation d'un Chartreux. Vue.

petite composition est bien l'expression du programme tout spécial que j'ai cherché à vous faire connaître. Je vous montrerai toutefois comme salle de chapitre ou de réunion le plan et la façade de la salle synodale de Sens (fig. 1349, 1350 et 1351), dont je vous ai déjà fait voir la coupe et des détails de façade. C'est un bel exemple d'architecture ecclésiastique; ces sortes de salles sont en général conçues de même, avec une proportion rectangulaire qui permet le développement des stalles le long des parois et une place principale pour les supérieurs. A part le caractère propre, ces salles n'ont rien de bien spécial.

Une composition plus particulière s'affirme dans beaucoup de couvents avec les réfectoires. Très souvent ce sont des salles

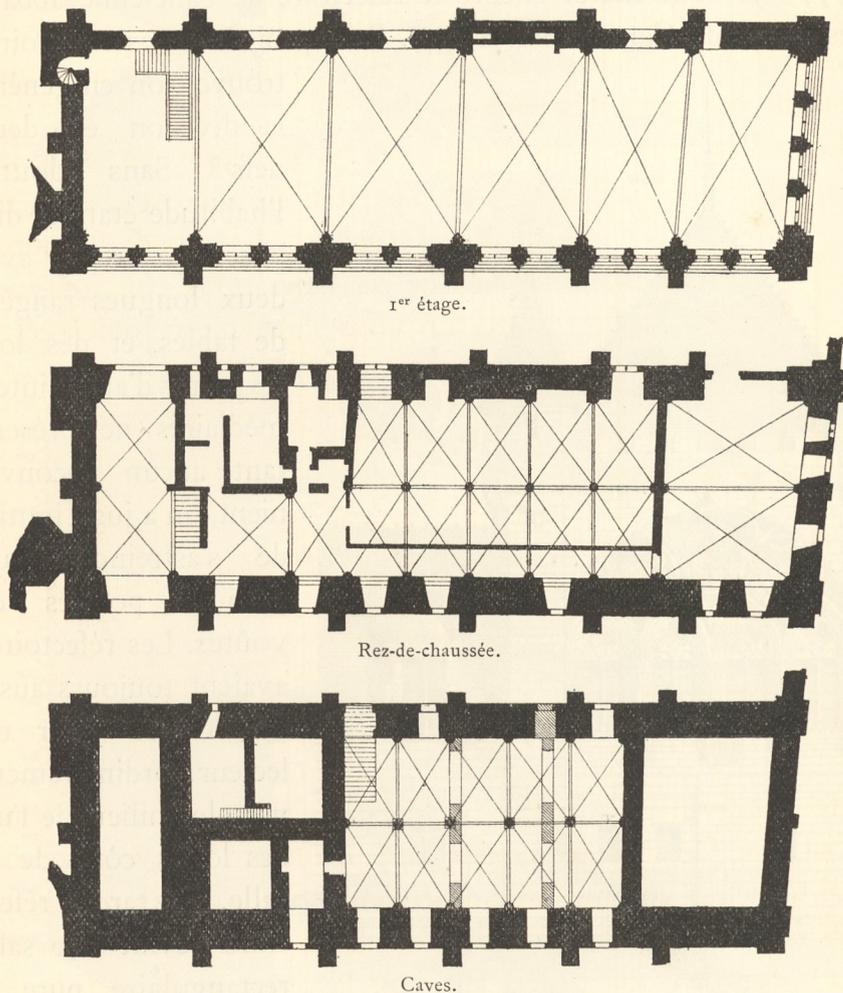


Fig. 1349. — Plans de la salle synodale de Sens.

divisées en deux nefs par une rangée de piliers : tel est par exemple le réfectoire de l'ancienne abbaye de Saint-Martin-des-Champs à Paris, devenu la Bibliothèque du Conservatoire des Arts et Métiers : vous connaissez certainement cette belle salle.

Une disposition analogue se retrouve à l'ancien Collège des Bernardins, également à Paris, mais moins connu (fig. 1352 et 1353). Je vous citerai encore le réfectoire de l'ancienne abbaye des Vaux de Cernay (fig. 1354). Pourquoi dans ces réfectoires

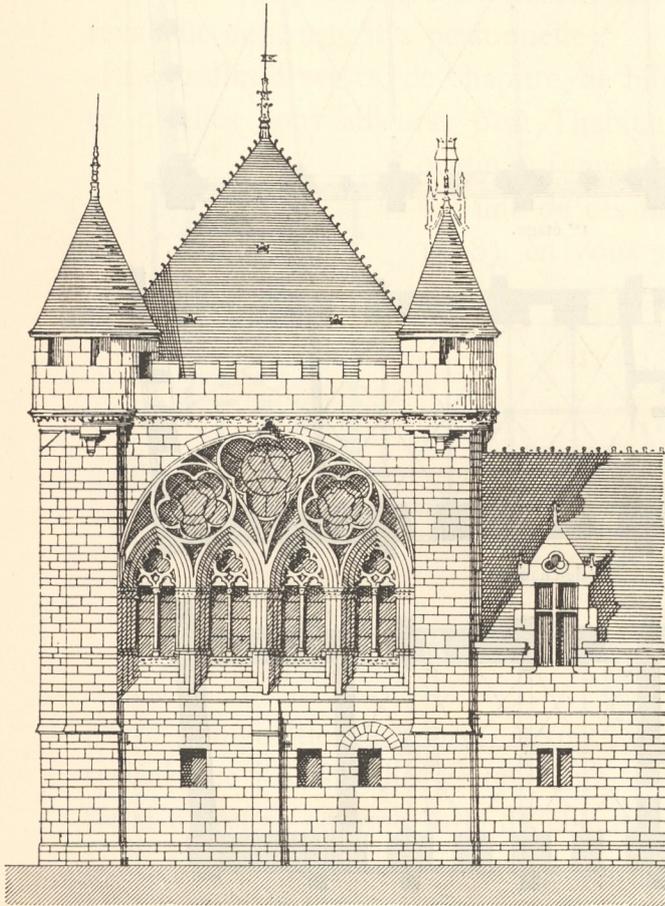


Fig. 1350. — Salle synodale de Sens. Façade sur la rue.

trouve-t-on en général la division en deux nefs? Sans doute, l'habitude étant de disposer les repas avec deux longues rangées de tables, et dès lors les points d'appui intermédiaires ne présentant aucun inconvénient, on a jugé inutile de s'astreindre aux grandes portées de voûtes. Les réfectoires avaient toujours aussi une chaire pour un lecteur, ordinairement vers le milieu de l'un des longs côtés de la salle. Plus tard, le réfectoire devint une salle rectangulaire pure et simple, plus ou moins

longue, suivant le nombre des convives. Le programme en est alors celui que nous avons vu pour les réfectoires des édifices d'enseignement, avec cette différence toutefois que dans les couvents on est resté fidèle, je crois, à l'ancienne disposition par

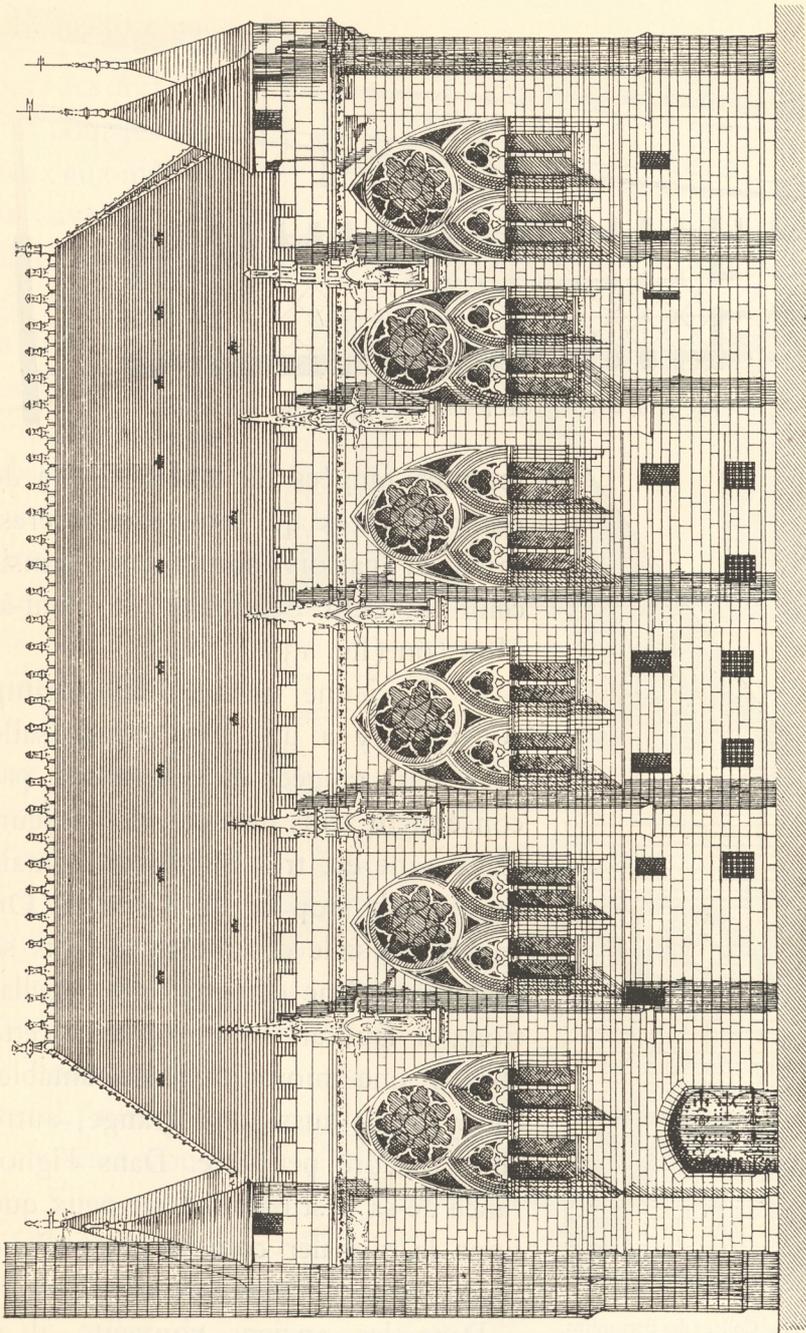


Fig. 1351. — Salle synodale de Sens. Façade sur la place.

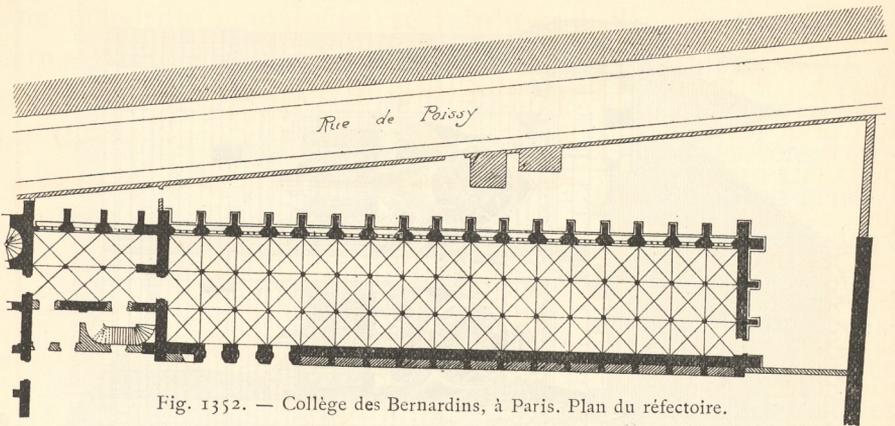


Fig. 1352. — Collège des Bernardins, à Paris. Plan du réfectoire.

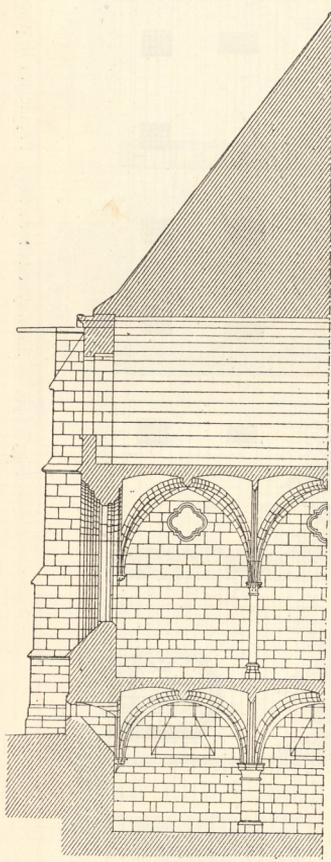


Fig. 1353. — Collège des Bernardins, à Paris. Coupe transversale du réfectoire.

longues rangées de tables. Il y a de ces réfectoires qui sont fort intéressants et parfois somptueux; ainsi, celui du Petit Séminaire de Pont-à-Mousson (fig. 1355).

A l'ancienne abbaye d'Ourscamp (Oise), il y a une très grande salle avec deux rangées de colonnes et par conséquent trois nefs d'égale hauteur. Cette salle est très intéressante, mais on ne sait trop ce qu'elle était. On l'appelle « salle des morts »; mais sa grandeur même dément cette appellation; il faudrait supposer dans cette abbaye une mortalité épouvantable. On y a vu aussi une grange, autre chose encore peut-être. Dans l'ignorance de sa destination je ne peux que vous la signaler comme objet d'une visite intéressante, sans la commenter.

Dans les anciens couvents, il y

avait presque toujours des dortoirs; non pour les religieux eux-mêmes, qui avaient des cellules, mais pour les serviteurs et parfois même pour la garnison, car certaines abbayes avaient leurs hommes d'armes en permanence. Un dortoir du Mont-Saint-Michel (fig. 1357) vous montrera sans plus d'explications ce qu'étaient ces dortoirs, toujours fort simples et presque rustiques.

Des dépendances des couvents en général, j'aurai peu de choses à vous dire. Elles n'ont en général rien qui les différencie de celles de

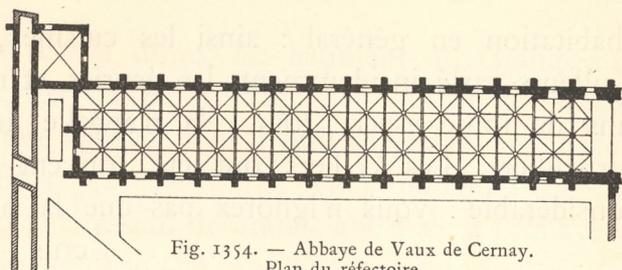


Fig. 1354. — Abbaye de Vaux de Cernay.  
Plan du réfectoire.

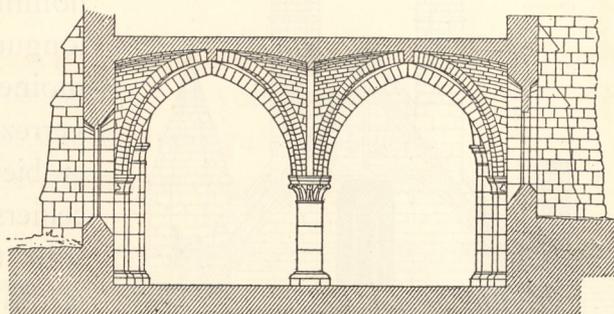


Fig. 1355. — Abbaye de Vaux de Cernay. Coupe transversale sur le réfectoire.

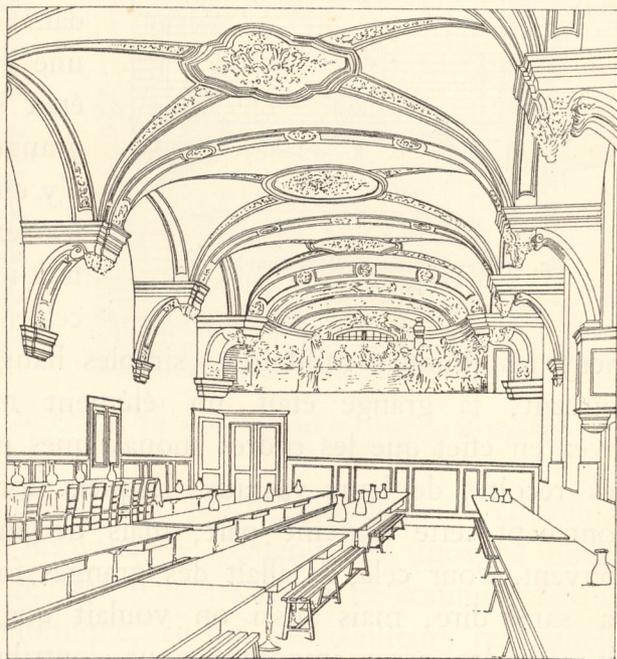


Fig. 1356. — Réfectoire du Petit Séminaire de Pont-à-Mousson.

l'habitation en général : ainsi les cuisines, dont je vous ai d'ailleurs parlé incidemment, les écuries et remises, les magasins de toute espèce, tout cela n'appelle aucune observation particulière. Les celliers ont été souvent d'une importance

considérable : vous n'ignorez pas que la plupart des grands crus de vignobles renommés sont dus à la longue persévérance des moines. Mais enfin, vous verrez des caves vastes et bien construites, des celliers importants : ce sont toujours des caves et des celliers.

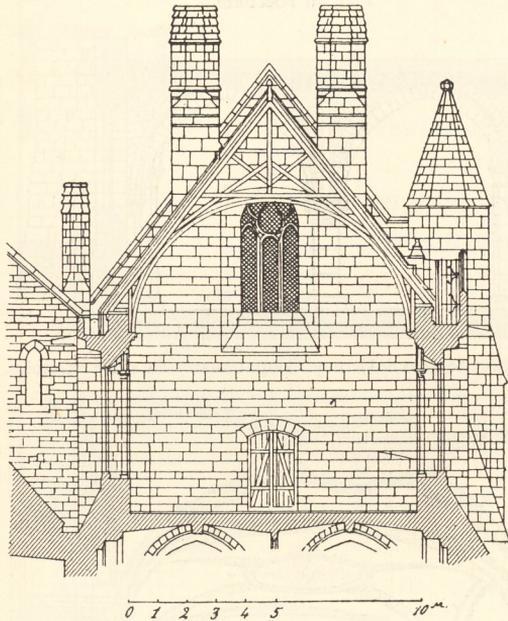


Fig. 1357. — Dortoir du Mont-Saint-Michel.  
Coupe transversale.

Il y avait toutefois dans les anciens couvents une dépendance qui leur était spéciale : c'était la grange. Non pas qu'il n'y eût des granges dans les fermes et les exploitations agricoles; mais celles-ci étaient simple-

ment les granges utilitaires, simples hangars clos; dans le couvent, la grange était un élément monumental. Vous savez en effet que les ordres monastiques prélevaient la dîme des récoltes de leurs vassaux, lesquels non seulement abandonnaient cette dixième part, mais de plus la portaient au couvent. Pour cela, il fallait des granges fort spacieuses, cela va sans dire, mais aussi on voulait que cette grange eût un caractère assez imposant pour contribuer au respect de

l'institution même de la dîme. Le bâtiment dit Grange-aux-Dîmes, à Provins, est un bel édifice, mais qui ne se rattache pas directement à une abbaye, dont il était cependant une dépendance évidente. Plus près de Paris, vous pouvez voir un exemple également intéressant de grange abbatiale à l'abbaye de Maubuisson en Seine-et-Oise (fig. 1358, 1359 et 1360).

Remarquez que à propos de ces éléments de l'architecture monastique ou ecclésiastique je vous parle surtout au passé. C'est que ce n'est guère que dans le passé que ces éléments se sont spécialisés.

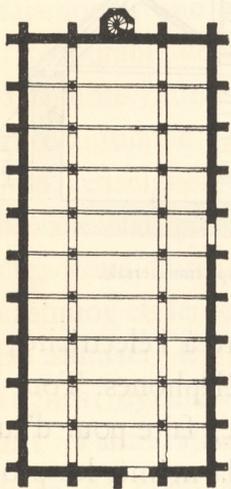


Fig. 1358. — Grange de l'abbaye de Maubuisson.

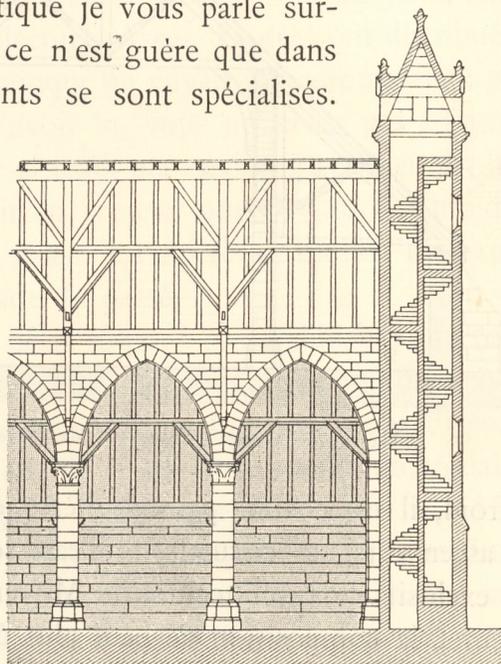


Fig. 1359. — Grange de l'abbaye de Maubuisson. Coupe longitudinale.

Certes on construit de nos jours beaucoup de couvents; mais outre que les moyens — j'entends les moyens financiers — sont en général plus restreints et conduisent ainsi à l'architecture économique, ce qui est d'ailleurs respectable, mais aussi à la fausse richesse toute d'apparence, ce qui ne l'est

plus, il faut constater que, en dépit de la volonté de fidélité aux anciennes traditions, aux anciennes formes, aux anciennes expressions architecturales, le progrès s'impose ici comme ailleurs, ou sinon le progrès, tout au moins le confortable et le bien-être. Le couvent moderne a ses circulations closes contre

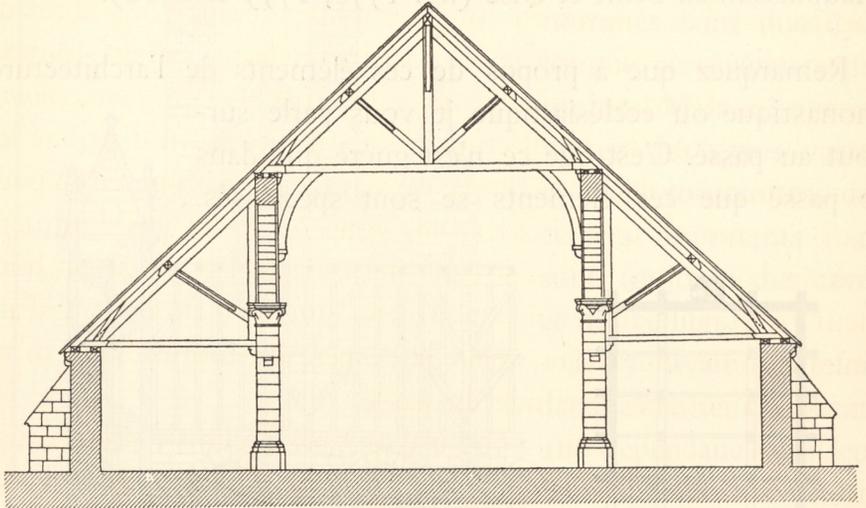


Fig. 1360. — Grange de l'abbaye de Maubuisson. Coupe transversale.

le froid, il est chauffé par calorifères, éclairé à l'électricité; il a ses ascenseurs, ses circulations d'eau, ses téléphones. Tout cela est exclusif de l'architecture du Moyen-âge, faite pour d'autres mœurs; la composition ne peut plus être la même, les proportions de salles non plus. Qui donc, aujourd'hui, voudrait astreindre des religieux à prendre leurs repas dans les réfectoires du Mont Saint-Michel? Non, la modernité s'impose, et alors avec des dispositions forcément modernes, on croit raviver une tradition parce qu'on aura fait des fenêtres cintrées avec une courbe à deux centres: laissons pour ce qu'ils valent ces pastiches irraisonnés. Nous ne parlons ici que de choses sérieuses!

Voilà un trop long et cependant trop peu complet résumé des éléments de l'architecture religieuse. Je sens bien qu'après l'avoir lu, vous ne vous trouverez guère plus fixé qu'auparavant, et peut-être m'en ferez-vous un reproche. Ce ne serait pas juste.

Je me garderai bien de vous dire comment devra être faite l'église que vous aurez un jour à étudier, fussiez-vous libres de toutes sujétions. Ce serait la doctrine néfaste, en art tout au moins — et partout ailleurs aussi, je crois — du *faites comme moi*, du despotisme intellectuel. Assez d'autres ont distribué les excommunications à quiconque ne voyait pas comme eux : pour moi j'espère qu'après m'avoir lu, vous ne savez pas comment j'aurais conçu une église si dans ma carrière j'avais eu cet honneur redoutable de devoir en projeter une. Je l'aurais faite d'ailleurs comme j'aurais pu, mais, je l'espère du moins, sans m'astreindre à aucune servitude du passé.

Dans l'enseignement, nous n'avons pas à choisir pour vous : notre rôle est plus large. Nous devons, chacun dans notre sphère, vous faire connaître les éléments dont vous disposez, le pourquoi et le comment de ce qui s'est fait de remarquable ; vous montrer les dangers, mais vous faire voir aussi les triomphes ; éveiller en vous l'esprit critique, mais aussi ouvrir l'esprit d'admiration ; vous faire comprendre quelle suite d'efforts, de graduels progrès il a fallu pour réaliser ce que la foule croit peut-être tout simple et tout facile. Plus vous étudierez l'architecture religieuse dans toutes ses manifestations — dans *toutes*, entendez-le bien, — plus vous serez émerveillés de cette œuvre collective de quinze siècles ardemment et continuellement attachés au même problème. Il n'y a pas dans tout le cycle des arts de plus magnifique évolution. Si je vous l'ai fait voir, j'ai fait mon devoir.

Peut-être vous ai-je effrayés ? Je ne le regretterais pas autrement. Devant un tel programme, il faut savoir que la lutte sera sévère et exige qu'on s'y prépare de toutes ses forces et de tout son pouvoir ; il faut surtout peut-être savoir que là plus qu'ailleurs nous guette le danger du pastiche, cette plaie de notre époque. Mais on ne cache pas le danger aux esprits généreux, au contraire : Don Diègue dit à Rodrigue en l'envoyant se mesurer avec le comte :

« Je te donne à combattre un homme à redouter. »

Rodrigue le sait, et Rodrigue revient vainqueur.

Vous ne pouvez désirer un plus beau combat, mais il faut que vous sachiez bien que vous n'en pouvez affronter de plus périlleux.

